

leurs mains avec un cri déchirant : Je suis trop petit, je ne veux pas mourir !

Le pauvre ! Né dans la souffrance, il aura vécu dans la misère, il agonise dans le dénuement, n'ayant connu que déceptions, privations, douleurs. Et c'est tout !

Et le sacrifié, celui qui fut victime de l'injustice ?

Et le héros, victime de sa bravoure ?

Et nos soldats ? C'est pour eux, surtout, que la vie est affreusement triste, la mort abominable, la guerre exécrable, si en nous il n'y a rien d'éternel !

Ce conscrit a 20 ans. Quand une balle aura fait de sa grâce juvénile une loque ensanglantée, cette chose sans prix, sans beauté qui constitue désormais son être n'ira même pas prendre place dans l'enclos où reposent ses proches. Elle sera peut-être abandonnée, sans un regard de pitié, enlisée dans le marécage, jetée avec d'autres dans une fosse banale, au bord d'un champ où le soc d'une charrue achèvera d'émietter ses os parmi l'argile grasse, fécondée par leur pourriture.

Tout s'achèvera dans ce lugubre enfouissement. Tout ce qui était en lui, son intelligence, son amour, se dissoudra dans ce tas de phosphate de chaux, comme la feuille morte qui s'en va faire de l'humus au pied des grands chênes.

C'est un disparu ! Le pauvre petit, répétera sa maman, dans une plainte monotone : Qui sait où il repose ? Dieu seul et ses anges connaissent la motte de terre où ses rêves et son corps ont fini par s'anéantir.